

JOURNEE SYNDICALE DU 2 NOVEMBRE 2022

Madame la Conseillère d'Etat,

Quelqu'un de bien connu ici a écrit dans « *l'Éducateur* » d'octobre dernier, « **Le fossé se creuse entre des autorités et directions scolaires trop exigeantes et une réalité professionnelle quotidienne décourageante** »... « ... **Il faut soigner le Vivre ensemble** ».

Sans entrer dans les détails personnels de ma profession d'enseignante, voici quelques exemples :

Avant la fin du mois de septembre, donc encore en début d'année scolaire, j'ai vu de mes propres yeux deux enseignantes fondre en larmes (une à la pause de 10h et l'autre à midi). Me disant toutes deux « **n'en plus pouvoir, car ne pas avoir une minute à elles** ».

D'autres collègues, travaillant à temps partiel, me confiaient mal dormir la nuit précédant le jour de l'école, préoccupées par le comportement tyrannique de certains élèves !

Ces enseignantes accueillent des élèves « **différents** » mais on pourrait dire aussi « **élèves intenses** » avec divers troubles **DYS** et bien sûr **au comportement inadapté**. Dans nos classes, ceci n'est plus une exception !

Pourtant elles ne sont ni des enseignantes spécialisées ni des éducatrices, cela nécessite une autre formation.

Faut-il rappeler qu'un·e enseignant·e ne commande pas, ni n'ordonne ; mais qu'il·elle dirige, conduit, pose un cadre et des limites, anime, propose, évalue, encourage tout en enseignant !!!

Souvent, il·elle doit négocier avec des élèves récalcitrants ou/et des parents revendicateurs, tout en composant avec des directives exigeantes !

Les nombreux réseaux entre l'école, les familles, médiateurs, psychologues, orthophonistes, divers thérapeutes, médecins... nécessitent une disponibilité considérable de la part des enseignant·es.

Car oui, effectivement nous travaillons avec des êtres humains et sommes dévoué·es à nos élèves. Pour autant, nous ne devons pas tout accepter !

Notre profession est devenue pénible, notre métier galvaudé. Pour preuve : de moins en moins d'enseignant·es travaillent à 100%, et plusieurs sont en burn-out ! Les jeunes changent de profession au bout de quelques années de pratique.

Autrefois, le métier était valorisé, considéré par les autorités. L'enseignant·e le pratiquait souvent jusqu'à sa retraite, sans subir moult réformes excessives à un rythme effréné. (Je précise que je ne suis pas contre une réforme de temps en temps).

Ce qui se passe aujourd'hui dans certains cantons suisses au sujet du manque d'enseignant·es, notamment à l'arrivée du mois de juillet, devrait davantage faire réfléchir nos autorités !

Si cela continue ainsi, il n'y aura bientôt plus assez d'enseignant·es dans notre canton et ailleurs.

En plus d'être pénible, notre métier manque d'attractivité !

Nous devons être davantage écouté-es et respecté-es :

1°) L'ÉCOLE INCLUSIVE A TOUT PRIX cause des dégâts à tous niveaux : camarades de classe, enseignant-es, équipe pédagogique, parents, et finalement l'élève concerné lui-même .

2°) L'école inclusive signifie bénéficier **d'un accompagnement pédagogique équivalent au nombre de période d'intégration de l'élève dans la classe**. Ce qui actuellement est loin d'être le cas.

3°) L'école inclusive nécessite donc des moyens financiers importants ! **Présentement, dans notre réalité d'aujourd'hui, les Autorités et notre canton n'ont pas ces moyens !**

Insister dans cette direction, c'est mettre la charrue avant les bœufs au détriment de la profession et de tous ses acteurs. **Donc :**

NON A L'ÉCOLE INCLUSIVE A TOUT PRIX

ET SURTOUT PAS AU DÉTRIMENT DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SANTÉ DES ENSEIGNANTS !

Pour rester motivé-es à pratiquer notre métier, nous avons besoin de temps libre pour préserver notre qualité de vie, pour nous ressourcer afin de pouvoir dispenser un enseignement équilibré et de qualité.

Car, en effet, nous travaillons avec de la matière humaine et nos élèves ont le droit d'avoir un-e enseignant-e présent-e et à leur écoute.

Pour toutes ces raisons :

NON ÉGALEMENT AUX FORMATIONS OBLIGATOIRES SUR LE TEMPS PRIVE !

Après cette description que j'espère assez percutante à vos yeux, Madame la Conseillère d'Etat,

qu'envisagez-vous de mettre en place, concrètement, pour revaloriser notre métier et soigner le vivre ensemble en tenant compte de l'harmonie de la classe et du bien-être de tous afin que

« le fossé ne se creuse pas d'avantage »?

N'oublions pas que nos élèves d'aujourd'hui formeront la société de demain.

Après m'avoir entendue et écoutée, j'ose espérer Madame la Conseillère d'État, que vous userez de **toute** votre influence auprès des autorités de notre canton pour appuyer les enseignants et aller dans leur sens.

Merci d'avance !

Diane Matile Burkhalter

Lettre bien accueillie par Mme Crystal Graf et par l'assemblée des enseignant-es syndiqué-es au SAEN.